

Séminaire inter-laboratoires d'anthropologie

# PRISE ET EMPRISE DES DROGUES

Les sociétés observées dans leurs substances

Première séance

**Vendredi 31 janvier 2014**

Campus de Marseille Saint-Charles  
Amphithéâtre de chimie  
9h00-17h00

Deuxième séance

**Vendredi 11 avril 2014**

MMSH, Aix-en-Provence  
Salle Georges Duby  
9h00-17h00



Conception et réalisation : Mélanie - melanie@mmsh.univ-provence.fr



Séminaire inter-laboratoires du Département d'anthropologie de  
l'Université d'Aix-Marseille.

Journée du 11 avril 2014, organisée par des doctorants de l'IMAF,  
du CNE, du CREDO, de l'IDEMEC et de l'IrAsia

## PRISE ET EMPRISE DES DROGUES

### LES SOCIÉTÉS OBSERVÉES DANS LEURS SUBSTANCES

S'ils ont pu faire l'objet de nombreuses approches psychologiques et neurologiques, la drogue et ses usages sont longtemps restés à la périphérie des études anthropologiques. Insérés parmi d'autres éléments de détail dans les monographies classiques des sociétés qui leur donnaient une place d'ordre rituel et magico-religieux, ils n'ont que très rarement constitué un objet en soi, propre à identifier une culture humaine (Singer, 2012). Cependant, depuis les années 1960, avec l'éclosion de la contre-culture nord-américaine, et surtout depuis les années 1980 avec la progression de l'épidémie du VIH, le thème des pratiques liées aux narcotiques a gagné en légitimité et en visibilité, s'autonomisant ainsi du champ symbolique auquel il était associé dans l'anthropologie classique. Ainsi de nouvelles études, orientées vers la compréhension des modes et styles de vie liés aux substances psychoactives, ont privilégié la notion de « sous-culture », notamment dans le cadre d'une ethnographie urbaine des groupes d'usagers (Becker, 1963).

Les drogues et les substances addictives apparaissent désormais comme des objets problématiques qui peuvent servir de point d'observation de multiples enjeux et processus sociaux et constituent par conséquent un observatoire de choix pour l'anthropologie. En premier lieu parce que leur étude amène à confronter l'ethnographie avec des problèmes sociaux parmi les plus aigus du monde contemporain. En second lieu, du fait de la nature même de l'usage des drogues qui, impliquant une altération de la conscience et des corps, conduit à poser comme enjeu problématique la relation de l'identité et de l'altérité. En dernier lieu parce que l'ethnographie des usages des drogues s'articule à la fois à l'histoire sociale, aux représentations collectives, aux politiques publiques, à l'économie, et aux processus de subjectivation individuelles, elle constitue un point d'observation privilégiée de toutes les échelles où se façonne le social.

Ce séminaire propose en premier lieu de rendre compte de la variété des approches anthropologiques de la drogue et de faire dialoguer deux traditions qui ne le font peut-être pas assez. Renvoyant au « Grand Partage » de l'anthropologie, on peut en effet distinguer d'une part une anthropologie des substances psychoactives dans les dispositifs rituels (religieux ou thérapeutiques) et d'autre part une approche, liée à l'anthropologie urbaine ou à l'anthropologie de la santé, de la drogue comme pratique déviante ou comme enjeu de politique publique. Dans tous les types de pratiques, chamaniques, thérapeutiques, récréatives ou addictives, l'idée de drogue, en son statut de pharmakon, renvoie à une substance étrangère qui prend possession du corps et de l'esprit de l'individu. Il existe donc des passerelles et des parallèles entre les deux types de perspectives, que ce séminaire a pour ambition d'approfondir. En second lieu, il s'agira de questionner l'ambivalence morale et

le flottement sémantique qui enveloppent ce type de substances, et de discuter la manière dont l'anthropologie peut faire usage de la catégorie « drogue » sur un mode à la fois distancié et relativiste.

#### **BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE :**

- BECKER H., 1985 (1963) *Outsiders, études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié.
- BENZI M., 1972, *Les derniers adorateurs du peyotl, croyances, coutumes et mythes indiens Huichol*, Paris, Gallimard.
- DAGOGNET F., 1964, *La raison et les remèdes*, Paris, PUF.
- FAINZANG S., 1996, *Ethnologie des anciens alcooliques. La liberté ou la mort*, PUF.
- FERNANDEZ J.W., 1974, « Tabernanthe Iboga : l'expérience psychédélique et le travail des ancêtres », in FURST P.T. (dir.), *La chair des dieux. L'usage rituel de psychédéliques*, Paris, Le Seuil, pp. 219-248.
- GARCIA A., 2010, *The Pastoral Clinic: Addiction and Dispossession Along the Rio Grande*, Berkeley, University of California Press.
- GOLLNHOFFER O., 1973, « Les rites de passage de la société initiatique du Bwiti chez les Mitsogho. La Manducation de l'iboga », thèse de doctorat, Sciences humaines, Paris.
- LEGLEYE S., 2011, « Inégalités de genre et inégalités sociales dans les usages de drogues en France », thèse de doctorat, Santé publique, Paris.
- MARY A., 1999, *Le défi du syncrétisme, le travail symbolique de la religion d'Eboga (Gabon)*, Paris, Éditions EHESS.
- MYERHOFF B., 1976, *Peyote Hunt. The Sacred Journey of the Huichol Indians*, Cornell University Press.
- ROUSTAN M., DESJEUX D., 2007, *Sous l'emprise des objets ? Culture matérielle et autonomie*, Paris, L'Harmattan.
- SCHAEFER S. & FURST P., 1997, *People of the Peyote: Huichol Indian History, Religion and Survival*, University of New Mexico Press.
- SINGER M., 2012, "Anthropology and addiction: a historical review", *Addiction*, Vol. 107, n°10, pp. 1747-1755.
- WATANABE Takuya, 2012, « L'émergence de la drogue. La construction d'une catégorie à partir des cas de l'opium, du haschisch et de la morphine, XIXe-XXe siècles, France », thèse de doctorat, EHESS, Sciences sociales, Paris.

#### **PROGRAMME DE LA JOURNEE**

9h-9h15 : Accueil des participants

9h15-9h30 : Introduction

9h30-10h15 : Takuya WATANABE (invite du CNE - historien et sociologue, chargé de recherches à l'Université de Kyoto)

« *L'émergence de la catégorie de drogue, au point de vue historique* »

10h15-11h : Chiara CALZOLAIO (invitée de l'IRASIA - doctorante IRIS-EHESS)

« *Expériences sociales et enjeux politiques de la « guerre contre les drogues » au Mexique. Une ethnographie à Ciudad Juárez* »

11h-11h15 : Pause

11h15-12h : Marc TABANI (invite du CREDO - CREDO)

« *Le kava à Vanuatu : usages contemporains d'un élixir syncrétique* »

12h-14h : Pause-déjeuner

14h30-15h15 : Céline LESOURD (invitée de l'IMAF - EHESS, CNE)

« *Qât en stock (Ethiopie)* ».

15h15-16h : Mélanie ROUSTAN (invitée de l'IDEMEC - maître de conférences en muséologie, Muséum national d'histoire naturelle)

« *Une anthropologie par la culture matérielle des drogues et dépendances* »

16h-16h30 : Conclusion

## RESUMES DES INTERVENTIONS

### « L'émergence de la catégorie de drogue, au point de vue historique » - Takuya WATANABE

La catégorie des « drogues dangereuses » n'existe pas avant le début du XXe siècle et dans la médecine occidentale, l'opium (laudanum) était reconnu comme remède, la morphine comme calmant. C'est au XIXe siècle que se produit un changement épistémologique impliquant un processus de stigmatisation de l'usage des substances psychoactives : le médicament devient drogue. Cette stigmatisation n'est pas nécessairement engendrée par la critique moraliste ni par la découverte médicale des effets secondaires des drogues mais plutôt par la formation d'un contexte socio-économique qui tient la drogue pour antisociale. La toxicomanie est considérée comme « maladie dégénérative », du point de vue de l'évolution sociale et de l'hygiène publique. La « drogue » est constituée comme un envers d'une société moderne, en proie à l'obsession de progrès.

### « Expériences sociales et enjeux politiques de la « guerre contre les drogues » au Mexique. Une ethnographie à Ciudad Juárez » - Chiara CALZOLAIO

Ciudad Juárez, ville mexicaine à la frontière avec les États-Unis, a été l'un des théâtres le plus violents de la « guerre contre le narcotrafic » lancée par l'ex-président mexicain Felipe Calderón Hinojosa pendant son mandat (2006-2012). Avec un bilan total de plus de cinquante mille victimes et dix mille disparus, il s'est agi de la majeure opération de « lutte contre la drogue » menée par le Gouvernement du Mexique depuis les années 1970. Sur la base d'une enquête ethnographique menée dans la ville frontalière entre 2008 et 2012, cette présentation se propose d'interroger les expériences sociales de la « guerre », d'analyser les manières dont elle a été traitée dans l'espace public et de la situer dans une histoire transnationale de militarisation de la lutte contre la production et le trafic de stupéfiants.

### « Le kava à Vanuatu : usages contemporains d'un élixir synchrétique » - Marc TABANI

La consommation cérémonielle de kava à Vanuatu est le produit d'un héritage plurimillénaire. Le nord de l'archipel est reconnu comme le berceau géographique de la domestication de ce cultivar. Toutefois, c'est dans l'île méridionale de Tanna que les pratiques cérémonielles associées à cette plante ont connu les développements historiques les plus singuliers. Des influences polynésiennes tardives y ont contribué à élever le nikawa au rang de symbole d'un pouvoir d'essence spirituelle. Avec les débuts de la christianisation, l'éradication du kava y devint un objectif prioritaire des missionnaires. L'examen des enjeux collectifs successifs dont les pratiques rituelles liées au kava ont fait l'objet dans cette île, nous amèneront à préciser les étapes ultérieures de l'emblématisation culturelle du kava à une échelle nationale et dans un contexte global.

### « Qât en stock (Ethiopie) » - Céline LESOURD

A partir de nos premiers pas sur ce nouveau terrain (2012-2013), notre communication propose, d'une part, de donner à comprendre comment la consommation du qât contribue à marquer les hiérarchies en opérant comme un critère de distinction social et religieux. D'autre part, nous proposerons de suivre les routes de sa commercialisation locale et au long cours – légale et illégale. L'émergence de ce produit stupéfiant dans les méandres du commerce mondial appelle en effet à une identification de ces nouveaux acteurs transnationaux et à l'analyse de leurs réseaux du local au global, du champ de l'Harargué au marché de l'est londonien. L'habileté stratégique développée dans les (re)connexions de leurs réseaux fera l'objet d'une attention particulière. Enfin, nous interrogerons les enjeux identitaires et politiques que soulèvent ce *business* : se pose en effet la question du contrôle par l'Etat de cette nouvelle manne financière et par ricochet le contrôle des acteurs et actrices de la filière du qât, des hommes et des femmes, musulmans, issus des groupes oromo ou somali, des groupes tenus en marge par le pouvoir.

### « Une anthropologie par la culture matérielle des drogues et dépendances » - Mélanie ROUSTAN

Cette communication sera l'occasion de revenir sur un travail de thèse soutenu en 2005 et publié en 2007 (*Sous l'emprise des objets ? Culture matérielle et autonomie*, L'Harmattan). L'enjeu est d'aborder les drogues et dépendances en recourant à des notions issues des sciences sociales et de les interroger en termes de culture matérielle. Au travers d'un triple terrain de recherche – les pauses café-cigarette, la consommation de cannabis et la pratique du jeu vidéo – sont interrogés les mécanismes culturels, sociaux et individuels de qualification d'un objet en « drogue » et d'un rapport à l'objet en « dépendance ». La drogue est envisagée comme une catégorie d'objets, et la dépendance comme un discours normatif sur le rapport à l'objet, dont l'addiction serait une déclinaison issue du champ psychologique. Leur construction culturelle et sociale est analysée, aussi bien que les mécanismes de leur appropriation à l'échelle individuelle. Il s'agit de comprendre les ressorts du sens donné à l'action, d'un point de vue compréhensif. L'attention est portée sur le corps en mouvement, la relation aux objets matériels et les dynamiques de subjectivation, des « techniques du corps » aux « techniques de soi ». Se dessinent, en creux, les normes et valeurs d'une société contemporaine centrée sur la responsabilité et l'autonomie.

